

L'héritage *indiano* de Lloret de Mar



Histoire de Lloret

ANTIQUITÉ



LES IBÈRES. 250 AV. J.-C.

Sites archéologiques ibériques : Montbarbat, Puig de Castellet et Turó Rodó.

LES ROMAINS. 2E SIÈCLE

Tombeau romain : tour funéraire romaine avec nécropole comprenant des colombariums.



MOYEN-ÂGE



966

Document sur lequel apparaît le terme « Loredó » pour la première fois, provenant de *Lauretum*, zone de lauriers.



XI^e SIÈCLE

Château de Sant Joan.

PASSÉ LIÉ À LA PÊCHE ET AU COMMERCE D'OUTRE-MER : L'ÉPOQUE DES AMERICANOS.



XVII^e SIÈCLE

Le cabotage, le commerce à travers la Méditerranée. Navigation de port à port le long de la côte, de Lloret à Cadix. Transport de charbon, bois pour le feu, poisson, liège, bottes, noisettes, fruits, ...



1778

Début de la construction des bateaux de haute mer. La promulgation du Décret sur le libre-échange de Charles III permet la construction de bateaux permettant de se rendre aux Amériques depuis n'importe quelle plage de Catalogne.



1812-1869

Construction de 150 bateaux de haute mer sur les plages de Lloret.



1840-1880

Années au cours desquelles le flux migratoire des habitants de Lloret vers l'Amérique, notamment à Cuba, fut le plus élevé.



1898

Perte des colonies de Cuba, de Puerto Rico et des Philippines. Retour massif à Lloret.

DÉBUTS DU TOURISME



1919

Destination de vacances de la haute société de Barcelone.



1950

Arrivée des premiers touristes internationaux.





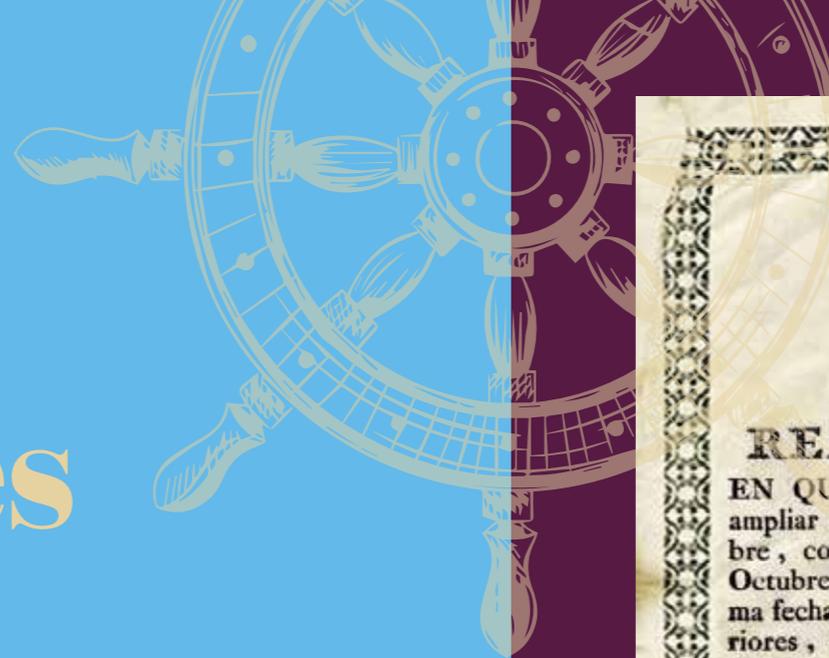
Avant que les touristes ne découvrent la beauté des plages et des criques de Lloret de Mar, la ville était déjà étroitement liée à la mer. D'abord en tant que village de pêcheurs, puis à travers le commerce d'outre-mer.

À la moitié du XVIII^e siècle, de nombreux navigateurs de Lloret partirent pour l'Amérique en vue d'y faire fortune. Il s'agit des *Indianos*, appelés *Americanos* à Lloret.

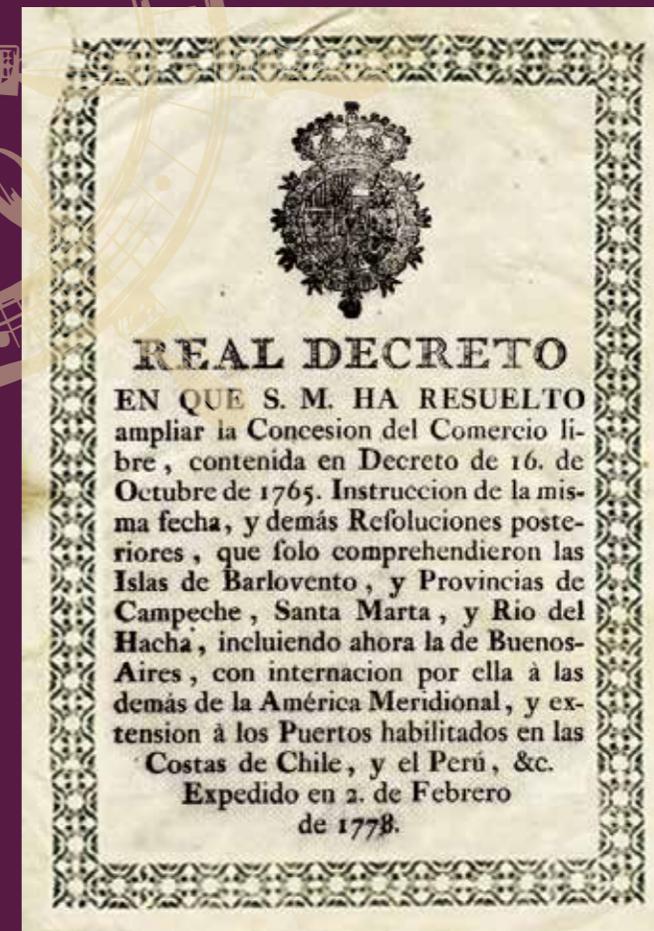
Lloret de Mar et les *americanos*



En 1778, le Décret sur le libre-échange avec les colonies américaines promulgué par le roi Charles III poussa de nombreux habitants à se lancer dans l'aventure. C'est à cette époque que commença la construction de grands bateaux sur les plages de Lloret en vue de se rendre aux Amériques.



Les bateaux tardaient de quatre à six mois pour faire le voyage jusque Santiago de Cuba, La Havane, Montevideo, Buenos Aires, ... Ils y emmenaient du vin, de l'huile, des tissus, du sel, de la farine et d'autres marchandises, et revenaient en Catalogne chargés de coton, bois nobles, peaux, sucre, tabac, rhum, aliments séchés, ...



REAL DECRETO

EN QUE S. M. HA RESUELTO ampliar la Concesion del Comercio libre, contenida en Decreto de 16. de Octubre de 1765. Instruccion de la misma fecha, y demás Resoluciones posteriores, que solo comprehendieron las Islas de Barlovento, y Provincias de Campeche, Santa Marta, y Rio del Hacha, incluyendo ahora la de Buenos Aires, con internacion por ella à las demás de la América Meridional, y extension à los Puertos habilitados en las Costas de Chile, y el Perú, &c.
Expedido en 2. de Febrero de 1778.

Dur les traces des *americanos* à Lloret de Mar



LA ROUTE INDIANA DE LLORET DE MAR

- 1 Casa Garriga (Musée de la mer)
- 2 Promenade Jacint Verdaguer
- 3 Hôtel-de-ville
- 4 Église de Sant Romà
- 5 Maison paroissiale
- 6 Chapelle du Saint Sacrement
- 7 Can Font
- 8 Cimetière moderniste





Cette promenade de sable rouge flanquée de palmiers de chaque côté évoque l'essence coloniale de La Havane.

Promenade Jacint Verdaguer et Hôtel-de-Ville de Lloret

Aux deux extrémités de la promenade s'érigent deux bâtiments de l'époque *indiana* : l'hôtel-de-ville, de style néoclassique, qui, conçu par les architectes Martí Sureda et Félix de Azúa, fut inauguré en 1872 ; et le Musée de la mer, qui fut la maison d'Enric Garriga i Mataró, en 1888.



Musée de la Mer

Cette ancienne maison d'Enric Garriga i Mataró, habitant de Lloret qui émigra à Cienfuegos (Cuba) et fit fortune dans le secteur des matériaux de construction, est aujourd'hui un musée qui retrace les liens entre Lloret et la mer, de la pêche au cabotage commercial, en passant par le commerce avec l'Outre-mer.

Les habitants de Lloret qui émigrèrent vers l'Amérique maintenaient généralement des liens étroits avec la ville et y investissaient leur richesse, soit lors de leur retour, soit depuis l'endroit où ils avaient émigré.

Maison paroissiale et Église de Sant Romà

C'est le cas de la maison paroissiale et de l'église de Sant Romà, dont la restauration fut financée par les *Indians*, sous la direction de Boventura Conill i Montobbio, avec des sculptures de Llimona et de Clarassó.

De son côté, Narcís Gelats finança la chapelle du Saint Sacrement depuis La Havane.



Can Font

Cette maison *indiana* comprenant quelques détails de style moderniste -comme la porte d'entrée- date de 1877 et appartenait à Nicolau Font i Maig, un *Indiano* qui fit fortune à Cuba. À l'heure actuelle, il s'agit d'une maison-musée qui montre au public comment étaient les maisons *indianas* de l'époque.



Sant Pere del Bosc

Cet ancien monastère bénédictin fut racheté par procuration depuis La Havane par Nicolau Font i Maig, qui profita de la sécularisation de 1855. Il fut ensuite agrandi et partiellement transformé en hospice sous la direction de l'architecte Puig i Cadafalch. Aujourd'hui, il s'agit d'un espace privé qui héberge un hôtel et un restaurant.



Soucieux de montrer leur pouvoir économique de leur vivant –à travers la construction de grandes maisons et de dons– et après leur mort, les *Indianos* investirent beaucoup d'argent dans la construction de panthéons conçus par de grands architectes de l'époque comme Antoni Gallisà et Josep Puig i Cadafalch.

Cimetière moderniste

Le cimetière moderniste de Lloret est une référence catalane en matière d'art funéraire du XIX^e siècle.

Il fait partie de la Route européenne des cimetières.





Le banquier de Cuba, Narcís Gelats

Narcís Gelats s'installa à Cuba en 1860. Après avoir été envoyé par sa famille aux États-Unis pour faire des études de banquier, il s'établit définitivement à La Havane. En 1876, avec son frère Joan et son oncle Josep Durall i Maig, il créa Banco Gelats, une des banques les plus importantes de Cuba et banque du Saint Siège à Cuba. Plus tard, il fonda également une compagnie maritime et fut président des sociétés La Tropical et La Habana Clearing House. Il fut connu en raison de ses dons et de ses aides, notamment dans les domaines de l'enseignement et de la bienfaisance, aussi bien en Amérique qu'en Catalogne.

À Lloret, il a financé les travaux de la chapelle du Saint-Sacrement de l'église de Sant Romà.



Rue des Veuves et des demoiselles

Cette rue évoque une curieuse histoire associée aux *Indianos* : souvent, arrivés à un certain âge, ces hommes partis faire fortune aux Amériques revenaient chez eux et épousaient des jeunes filles auxquelles ils faisaient signer un contrat stipulant qu'elles ne se remarieraient pas une fois veuves. Lors de la mort de leurs époux indianos, elles devenaient donc des veuves jeunes et riches.



Nicolau Font i Maig, le comte de Jaruco

Nicolau Font i Maig (1830-1908) mit le cap sur Jaruco (Cuba) à la demande de son oncle et revint à Lloret avec une grande fortune sous le bras. Nicolau était connu sous le nom de comte de Jaruco, un titre de noblesse qu'il refusa en raison de ses idéaux catalanistes et parce qu'il considérait absurde de payer des impôts à Madrid pour le fait d'être comte.

La légende raconte que Nicolau Font voulait recouvrir le sol de la chapelle de Sant Pere del Bosc avec des pièces en or. Comme l'Indiano avait déjà refusé de payer des impôts pour être comte, il demanda à la maison royale l'autorisation de couvrir le sol de pièces. Le problème, c'est que personne ne pouvait fouler le visage du roi ni les armoiries de la nation, car cela était considéré comme une insulte à la couronne. Madrid répondit que les pièces devaient être placées verticalement, ce qui augmentait considérablement le nombre de pièces à utiliser. Nicolau Font finit donc par abandonner l'idée.

Cette femme de Lloret du XIXe siècle fut très présente dans la presse de l'époque. Après avoir épousé Miquel Ferrer, un habitant de Blanes qui fit fortune à Cuba, elle devint veuve très jeune, sans descendance. Enfreignant les dispositions du contrat de mariage qu'elle avait signé avec son mari, elle se maria avec un homme plus jeune qu'elle et plus riche que son premier mari.

La provocatrice *Lliberada*





CONSTANTÍ RIBALAIGUA, THE COCKTAIL KING

Constantí Ribalaigua arriva à Cuba en 1914. En 1918, il racheta le bar El Floridita, une grande référence de La Havane.

C'est lui qui amena la première machine à piler la glace à Cuba, qu'il fit venir des États-Unis : la Flak Mak.

L'histoire du daiquiri

Grâce à la Flak Mak, il améliora la recette du daiquiri et créa le daiquiri Floridita. Il pilait de la glace et la conservait dans une boîte isolante perforée sur la partie inférieure afin de maintenir les glaçons bien secs. Par ailleurs, il avait le don de combiner les saveurs. Il prit une once et demie de rhum, une cuillère à café de sucre, le jus d'un demi citron vert de Cuba et cinq gouttes de marasquin (son secret), et versa le tout dans un verre évasé préalablement congelé. Le daiquiri Floridita était né ...



Recette du daiquiri

DAIQUIRI FLORIDITA OU DAIQUIRI FRAPPÉ

INGRÉDIENTS

2 onces de Bacardi blanc (3 cl)
1 cuillère à café de sucre
1 cuillère à café de liqueur de marasquin
Le jus d' citron
Glace pilée
Passer au mixeur et servir frappé

DAIQUIRI - RECETTE ORIGINALE

42 ml de rhum blanc
7 ml de jus de citron vert
1 cuillère à café de sucre
Passer au shaker avec des glaçons



Placer les ingrédients dans le mixeur.



Ajouter deux pelletées de glace pilée, puis mixer 10 secondes à la puissance maximale jusqu'à ce que les glaçons adoptent une texture fine semblable à celle d'un sorbet.



Une fois dans le verre (coupe Martini), verser la liqueur de marasquin sur la glace et décorer à l'aide d'une feuille de menthe et d'une paille.

Variante aux fruits : mêmes proportions, mais en ajoutant des petits morceaux de fraise, pêche, banane, ananas, cerises, mangue, etc. Sans excès, sans quoi le cocktail risquerait d'être trop sucré. Généralement, l'équivalent de trois fraises de taille moyenne suffit.

Le restaurant Floridita ne tarda guère à devenir la cathédrale du daiquiri et Constantí Ribalaigua fut proclamé *Cocktail King* après avoir lancé la mode du daiquiri dans le monde entier grâce à la création du daiquiri glacé. Ernest Hemingway fut l'un de ses clients célèbres.



Découvrir l'histoire *indiana* de Lloret

LA VISITE INCONTOURNABLE

Les Jardins de Santa Clotilde

Situés dans la crique Boadella, les Jardins de Santa Clotilde constituent un labyrinthe de jardins de style noucentiste (1919) surgis d'une idée du marquis de Roviralta et matérialisés par le paysagiste Rubió i Tudurí, également auteur d'autres jardins importants de Barcelone comme ceux du Palais royal de Pedralbes et du Turó Park.

VISITES GUIDÉES ORGANISÉES ET AUTRES IDÉES



LA ROUTE DES INDIANOS

Visites guidées des espaces historiques du centre de Lloret liés au passé des *Indianos*. Les visites se terminent par une dégustation de daiquiri à la maison-musée Can Font.



CAN FONT

Visite de la maison-musée (maximum 15 personnes) à la découverte d'une maison *indiana* contenant de nombreux détails modernistes qui permet d'apprécier le mode de vie et quelques curiosités de l'époque.



VISITES GUIDÉES DES JARDINS ET DU CIMETIÈRE

Si vous souhaitez découvrir l'histoire des Jardins et du Cimetière moderniste de Lloret, cette visite guidée constitue une bonne approche historique de l'époque et de ces éléments culturels spécifiques.



ATELIER DE DAIQUIRI

Pour apprendre l'histoire du daiquiri et comment le préparer, rien de tel qu'un atelier personnalisé proposé par un maître cocktailier professionnel.

#mylloret

lloret
de mar
make it yours

www.lloretdemar.org

central-turisme@lloret.org 

lloretturisme 

@lloretturisme 

lloretturisme 

@lloretturisme 

